

La vie est une partie de Time's up

Pour ceux qui ne connaissent pas, le Time's up est un jeu qui se joue en équipes. Un des joueurs ayant tiré une carte sur laquelle un mot est inscrit doit faire deviner à ses coéquipiers le personnage ou l'objet, d'abord, en expliquant avec tous les mots, gestes et mimiques dont il est capable, puis, en utilisant un seul mot éloquent, la troisième fois, enfin, en le mimant. Le tout, en un temps imparti, d'où le nom : Time's up.

Depuis le 5 janvier 2022, jour où un médecin froid et direct t'a annoncé, sans prendre de gants, dans une chambre d'hôpital sans chaleur, que tu étais atteinte de SLA et que les étapes qui t'attendaient te conduiraient peu à peu à perdre totalement l'usage de la parole, tu t'ingénies à trouver quand même des moyens de communiquer avec nous : tes enfants, tes petits-enfants et ton mari.

J'ai mis papa en dernier, pourtant c'est avec lui que tu as depuis toujours de grandes conversations. Vous avez refait le monde tant de fois tous les deux, vous révoltant dans votre salle à manger des injustices du monde, des grands hommes « soi-disant » et de leur manque de scrupules, des mauvais choix politiques des uns et des autres, de la pollution et de l'écologie, et puis vous avez parlé de nous aussi, et très souvent sans doute...

Depuis quelque temps, tu lui écris sur des petites feuilles de récupération, parce que ne pas gâcher continue d'être important pour toi, des mots-clés isolés. Et il doit trouver de quoi tu veux parler... Pauvre papa ! L'intuition n'a jamais été son fort. Il se perd en hypothèses, d'abord assez rationnelles, puis de plus en plus farfelues. J'ai assisté quelques fois à ce que j'ai envie d'appeler « vos séances » de devinettes. Mon naturel moqueur m'a conduit plusieurs fois à des fous rires incontrôlables et communicatifs, qui, s'ils n'aidaient en rien votre dialogue, avaient au moins le mérite de dédramatiser une situation difficile. Vous me faisiez penser alors à ce jeu obscur appelé « Pyramide », présenté jadis par Marie-Ange Nardi et Laurent Broomhead, où des candidats plus ou moins inspirés proposaient de faire deviner à leur coéquipier un mot caché à l'aide d'autres mots. Cela donnait des dialogues absurdes et abscons dignes des écrits de l'Oulipo. « En deux mots : tablette... publicité... », et où le coéquipier arrivait à trouver le mot « lessive », qui semblait bien éloigné des deux premiers !

À la maison, c'est ainsi en ce moment. Il est 10 heures, ce matin-là, je viens d'arriver pour passer un peu de temps avec vous. Tu écris « serviette » dès la porte fermée, comme si c'était urgent. Papa déroule alors la liste de tous les mots écrits depuis la veille de ta main un peu tremblante, au lieu de se concentrer directement sur le dernier : Douche ? Femme de ménage ? Omelette ? Chauffage ? Les garçons ? Macron ? Un noyau ? Un mouchoir ? La télé ? Pas du tout ? La pluie ? Céréales ? Catherine

Deneuve ? Un cadavre exquis qui aurait ravi Perec et Queneau, mais qui me fait me dire : « De quoi diable avez-vous donc parlé, hier ? » Enfin, papa s'arrête sur le mot « serviette », le dernier de la liste. Tu sembles fatiguée, moi, j'ai envie de rire et un peu de pleurer. Comme j'ai encore mon manteau sur le dos, je l'enlève enfin, pressentant que la scène peut durer. Je sais d'expérience que les hypothèses ne vont pas tarder à défiler. On a l'impression que papa déroule en pensée le dictionnaire des synonymes...

Il répète tout d'abord plusieurs fois « serviette, serviette » changeant d'intonation croyant que ça l'aiderait. Puis, soudain, eurêka, te demande si tu veux aller te laver ? Alors que tu te débarbouilles en te levant depuis de nombreuses années et prends une douche chaque soir avant de te coucher. Comme tu fais non de la tête, il continue ses allégations. Parles-tu des documents placés dans un porte-documents que vous n'êtes plus que 17 Français à appeler « serviette » ? Ou si tu veux une serviette pour manger sans te tacher, ce qui est devenu rare ? Ensuite, il fait des associations étranges, un peu comme dans la chanson : « Trois p'tits chats, chapeaux de paille, paillason, somnambule ». Et il te demande si tu veux un café ? Mimique exaspérée de ta part... Ne va-t-il pas comprendre ?

Ajoutant alors un geste à ta parole, ce qui parfois augmente encore la difficulté de compréhension de la part de papa, ultra bienveillant mais peu habile au décryptage, tu me montres du doigt. « Sophie ? », dit papa. Sophie va comprendre... ou pas. Serviette, Sophie ? Deux indices, une seule solution. À nous de la trouver ! Je tente un : « Une serviette pour moi ? » Ce qui me semble le plus plausible... Et là, papa reprend : « Tu veux que Sophie aille chercher une serviette de bain ? » (pour quoi faire grands dieux, pensais-je intérieurement?) Je souris : « J'ai déjà pris ma douche, tu sais », essayant de dédramatiser la tension que je sens monter peu à peu... Et, soudain, il trouve !

« Ah tu veux que je sorte une serviette de table pour Sophie parce qu'elle reste déjeuner ce midi ? » Tu acquiesces, soulagée. Nous déjeunons dans deux heures. Rien ne pressait sur le fait de sortir une serviette de table, que, de toute façon, je n'utilise jamais. Mais peut-être qu'avec la force de l'habitude avais-tu anticipé que papa aurait besoin de tout ce temps pour résoudre ton énigme...

Dans ce magma de tristesse et d'incompréhension jaillit parfois cependant un fou rire collectif. Nous étions cinq ce soir-là, à être encore chez vous lorsque tu pris tes médicaments. Tu es nourrie par sonde depuis quelques semaines. Peu d'aliments descendent encore par ton œsophage engourdi. Papa demande si « tu veux de l'eau pour avaler le cachet de riluzole », ce seul remède connu à ce jour pour ralentir un peu la progression de la maladie. Tu lui réponds par un geste des mains assez obscur, il faut le reconnaître. Papa y voit une demande d'épaississant dans l'eau et court à la cuisine le chercher. Tu fais non de la tête mais papa est déjà de retour, brandissant fièrement la boîte ! Son air déconfit lorsqu'il comprend que ce n'est pas ce que tu voulais nous laisse tous pantois. Nous ne savons que faire, hésitant entre le rire et les larmes. D'un effort surhumain, car tu ne parles presque plus, tu

articles un parfait : « Mayo ! », que d'autres auraient pu percevoir « maillot » ! Et toute la famille de crier avec un bel ensemble : « De la mayonnaise ! Elle veut de la mayonnaise pour faire passer le médicament ! » Et là, sous ton sourire radieux, fière, et d'avoir produit ton effet, et de te voir comprise, nous nous mêmes tous à éclater de rire, en te regardant avaler d'un trait ta cuillère de mayonnaise, avec en son milieu la pilule providentielle...

Aujourd'hui, ton souffle s'est encore affaibli, ta gorge s'est raidie, les aliments ne passent presque plus. Les mots prononcés se raréfient, tu es passée aux gestes. Le jeu se corse encore, car s'il est des concepts faciles à mimer, d'autres sont impossibles. Pour les personnes de la famille, tu montres les photos accrochées au mur. Pour les autres, tu inventes des gestes pour les décrire et tu t'énerves parfois quand on ne trouve pas. Les objets, quant à eux, nécessitent, des trésors d'imagination de ta part. Comment mimer un arbre ? Ou un sachet de thé ? Une cafetière, un aliment ?

Là encore, tu nous as fait bien rire le jour où papa, qui nous proposait de cuisiner pour notre prochaine visite, hésitait sur le plat. Il ne savait pas quoi nous préparer, la cuisinière, ça a toujours été toi. Mais, bientôt, tu as une idée, ça tu n'en manques jamais ! Tu as toute ta tête et tu anticipes ainsi ce que papa sera en mesure de faire. Tu veux parler de poulet alors tu plies les bras et tu bats des ailes. Je suis sûre que si tu pouvais encore parler tu aurais fait « cot, cot », et cela me fait rire de te voir faire la poule et d'avoir l'impression d'entendre de nouveau ta voix !

Nous voici à la tête d'un dictionnaire de signes et de gestes que, chaque jour, tu étoffes malgré l'engourdissement qui te gagne. Une main l'une sur l'autre, c'est un break, un temps mort ou parfois qu'on arrête le chauffage. Des doigts frottés les uns contre les autres veulent dire : combien ? Pour les chiffres, c'est la fête, jusqu'à dix c'est très simple, tu nous montres tes doigts, comme à l'école et après il faut multiplier. Tu luttas pour t'exprimer et nous t'accompagnons dans cette quête du dialogue que nous réussissons ensemble.

Nous essayons continuellement de maintenir le lien. Tu essayes aussi, mais souvent tu fatigues, c'est tellement compliqué de mimer pour parler. Nous, on t'encourage et, chaque jour, on trouve de nouvelles idées. Les idées, c'est de famille, on a pris ça de toi ! On parle avec les yeux. On fait passer de la tendresse, on continue à échanger envers et contre tout, faisant mentir ces maudites statistiques qui te prédisaient un mutisme en six mois alors que ton chronomètre s'est déclenché il y a déjà un an.

C'est pourtant sans dire un mot ni faire un geste que tu es partie le 12 janvier 2023, au moment même où j'entrais dans ta chambre. Tu regardais intensément le ciel. Peut-être voulais-tu me montrer du bout des yeux ta dernière demeure...

Tu avais continué d'écrire que tu avais soif et aussi pour nous dire que tu nous aimais, et puis tu avais

mimé la pause cigarette de ton plus jeune fils jusqu'à la veille de ton départ, ce qui nous avait fait rire. Tu nous as gratifiés de ton sourire jusqu'à tes dernières heures. Mais ton temps est écoulé, tu n'as pas pu gagner contre la SLA. La partie de Time's up s'est jouée avec toi jusqu'au bout. Et chaque fois que nous y jouerons désormais, nous penserons à toi.

J'avais rêvé cependant que tu gagnes cette partie et que tu puisses en commencer une autre à zéro, une, où tu aurais eu de nouveau le droit d'employer tous les mots.